

Santé *mentale* : à Rouen, un établissement pour les jeunes, conciliant soins et études, va ouvrir



C'est sur le site du centre hospitalier du Belvédère que sera construit la clinique. Photo archives
Stéphanie Péron Clément

Alors que la santé *mentale* des *jeunes* est préoccupante en Normandie, un établissement permettant à la fois une prise en charge médicale *et* une scolarisation, est en projet.

La Normandie *n'a pour* l'instant aucun établissement *soins-études* à destination de *jeunes* souffrant de troubles de santé *mentale*. Cette lacune sera bientôt comblée. Un tel endroit va *ouvrir* sur le site du centre hospitalier du Belvédère, à Mont-Saint-Aignan. L'ouverture est prévue dans trois ans. L'annonce en a été faite par la Région Normandie, l'Agence régionale de santé *et* la Fondation santé des étudiants de France (FESF), mardi 21 octobre 2025.

Des cours de la 3e à la Terminale

Lire aussi: <https://www.paris-normandie.fr/id493868/article/2024-02-14/mal-etre-des-etudiants-rouen-une-soiree-avec-lantenne-nightline-dediee-leur>

C'est en effet *un* « alignement des volontés » qui permet à ce projet, dont le coût n'est pas encore connu, de prendre vie. En même temps que la prise en charge médicale, l'établissement permettra « de poursuivre la scolarisation ou de rescolariser *les jeunes* », indique Jérôme Antonini, directeur général de la FESF. Cette dernière porte le projet, en partenariat avec le CHU de *Rouen*, *et* avec le soutien de la Région, du centre hospitalier du Belvédère *et* du centre hospitalier du Rouvray. L'établissement sera rattaché à *un* lycée dont des professeurs seront affectés. Des cours, de la 3e à la Terminale, seront assurés en classe, au sein de la clinique.

Situation préoccupante

Dans ce futur lieu, l'offre de *soins-étude*, à temps complet (25 lits) ou de jour (20 places) y sera donc proposée. Ainsi qu'une unité de prise en charge post-urgence (15 lits), ainsi qu'une offre ambulatoire pluridisciplinaire (addictologie, comportements alimentaires...)

Pour de nombreux professionnels une telle prise en charge est une vraie nécessité. En effet, alors que la tendance nationale marque une dégradation de la santé *mentale* des *jeunes* depuis 2019, des indicateurs plus défavorables concernent la Normandie. Il y a là, notamment « des taux de suicides plus élevés », « une prévalence des traitements anxiolytiques plus forte » *et* « 50 % des étudiants sont en détresse psychologiques, contre 40 % au niveau national », détaille Jérôme Antonini.

La création de cette clinique *soins-études* s'inscrit dans *les* efforts menés en faveur de la santé *mentale*. Comme le Plan régional d'investissement en psychiatrie, qui bénéficie de 13,2M€ mobilisés par la Région dans le cadre du Ségur 2021–2030, qui vise à moderniser *et* renforcer l'offre de *soins* en santé *mentale*.